

## Le 15 janvier 2013

Dans ma ville de Maebashi, distante de 250 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima, se trouve le “Magasin Fukushima”, géré par la ville pour venir en aide aux réfugiés. Cent cinquante mille personnes ont fui les villes et les villages voisins de la centrale pour se réfugier dans d'autres villes, et deux mille d'entre elles logent à présent dans mon district de Gunma. Ce magasin vend des produits de Fukushima et entend être un lieu de rencontre pour ces réfugiés. Cependant, ces derniers temps, le nombre de visiteurs a baissé, ce qui peut signifier que les gens ont commencé à se désintéresser de la catastrophe.



*J'ai dessiné des produits commercialisés en provenance de Fukushima. Ces images ont été agrandies et affichées à l'entrée du magasin.*

Parfois je m'y rends et j'achète diverses choses. Le 12 janvier encore, j' y suis allé et j'ai lu des journaux édités à Fukushima. Dans l'un d'entre eux, j'ai trouvé un article intéressant, que je traduis ci-dessous.

## **Un adieu au travail dans les centrales**

*Ookawa Kazuo, 57 ans, logeant actuellement dans le district de Saïtama*

“Le lieu de travail qui a été le mien pendant plus de vingt ans, quand j'étais ouvrier dans l'industrie atomique, est à présent dans un état lamentable. Le 6 avril, moins d'un mois après l'accident, je suis entré dans la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. L'aspect des lieux m'a choqué : squelettes d'enceintes de réacteurs explosées par l'hydrogène, ferrailles à nu et blocs de béton éparpillés partout sur le terrain. Avec quelle facilité ces enceintes, apparemment solides, ont été fracassées!”

### **J'ai travaillé là pendant quatre jours.**

“Quand s'est produit le tremblement de terre, j'étais chez moi, à trois kilomètres de la centrale. Ma maison a été fortement ébranlée et des meubles sont tombés. J'ai appris par la radio urbaine qu'il y avait eu des fuites de substances nucléaires, si bien qu'avec ma femme nous sommes réfugiés dans la ville voisine, Kawamata, puis plus tard à Saïtama et enfin, en mars 2011, dans la ville de Kazo. A présent, nous logeons dans le bâtiment du collège de Kisaï.

“Peu de temps après, j'ai reçu un coup de fil de mon ancien chef d'une compagnie qui fournit de la main-d'oeuvre aux centrales. Il m'a proposé une embauche pour des réparations dans la centrale n° 1. Du fait que, par le passé, il s'était bien occupé de moi, j'ai accepté sa proposition, mais dans le même temps je me suis rendu compte que j'allais risquer ma vie.

“J'ai travaillé quatre jours dans le bâtiment voisin de l'enceinte du réacteur n°4, soufflé par l'explosion. Il était rempli de l'eau qu'on avait utilisée pour refroidir le réacteur et les combustibles nucléaires. Mon travail consistait à faire des trous dans le plafond pour que la vapeur émise par cette eau brûlante puisse s'échapper.

“Sur le toit de l'enceinte du réacteur étaient éparpillés des fragments de mur. Le responsable de l'équipe de travail nous avait ordonné de ne pas nous en approcher en raison de leur forte radioactivité, mais pour mon travail, je devais parfois passer à côté et alors mon dosimètre m'alertait en émettant des bip, bip, bip sonores.

“J’étais vêtu de deux combinaisons protectrices et mon visage était couvert d’un masque. Je me sentais en sueur et pas seulement à cause de la chaleur. Le travail n’a pas duré longtemps, en fait seulement deux heures, mais je voulais cesser de travailler le plus tôt possible, car je ne voulais pas recevoir une dose massive de radiations. C’était comme si j’avais porté une bombe.

“Mon salaire journalier était de vingt mille yens (deux cents euros), soit cinq mille yens de plus que le salaire normal. J’avais pensé gagner davantage, mais la paie était moins élevée que je l’avais supposé. Pendant ces quatre jours, j’ai reçu seize millisieverts. La quantité maximum de radioactivité tolérée pour le commun des mortels est d’un millisievert par an et, pour les travailleurs de la centrale, elle est de cinquante millisieverts par an, vous pouvez donc imaginer quelle était la radioactivité du lieu dans lequel j’ai travaillé.”

### **Je croyais que les centrales atomiques étaient sûres**

“Je suis né dans la ville de Namie, voisine de la centrale n° 1 de Fukushima, et je suis devenu charpentier dans le district de Saïtama. Par la suite, à l’invitation de quelqu’un que je connaissais, qui recrutait des ouvriers pour les centrales nucléaires, j’ai commencé à y travailler, pensant simplement qu’il serait intéressant de changer de secteur.

“Quand a lieu un des examens périodiques de réacteur, on a besoin de beaucoup de main-d’oeuvre. En de telles occasions, je travaillais comme charpentier, faisant des supports de bois pour climatiseurs. Je ne travaillais pas seulement à Fukushima, mais aussi dans la centrale de Onagawa, du district de Mijaghi, dans celle de Kashiwasaki-Kariwa, du district de Niigata, ou celle de Hamaoka, du district de Shizuoka.

“De tous les divers travaux en centrale, le plus dangereux était le nettoyage du réservoir pour combustibles nucléaires. Là, la radioactivité était intense. Si un ouvrier y était tombé, s’en serait fini de lui. Aussi, rien qu’à voir des hommes travailler auprès du réservoir me remplissait de crainte.”



*Photo extraite du blog. Très bien traité par TEPCO, cet homme a visité la centrale de Kashiwazaki-Kariwa, dans le district de Niigata, le 15 novembre 1999. Ce réservoir pour combustibles nucléaires est placé tout à côté du coeur du réacteur. L'engin peint en vert est un élévateur. Pourquoi ces visiteurs ne se sont-ils pas protégés par des combinaisons et des masques? N'y a-t-il pas de radiations quand le réservoir est plein d'eau?*

“Au total, mon exposition journalière aux radiations se montait à 0,25 millisieverts, même lorsque je travaillais dans un lieu dangereux avec combinaison protectrice et masque. En regardant les murs épais qui interceptent les radiations du réacteur, je croyais que les centrales atomiques étaient sûres.”

### **Adieu aux centrales**

“Je vis dans un centre pour réfugiés, dans une salle de classe de l'école depuis déjà deux ans. Auparavant plus d'un millier de personnes logeaient ici, or il n'en reste à présent que cent cinquante. J'aide les vieilles gens. L'automne dernier, le gouvernement a cessé la distribution de nourriture gratuite, et avec des parlementaires j'ai bataillé contre cette décision. Je reçois une indemnité de TEPCO mais mon avenir est incertain. Je veux travailler, mais les compagnies n'apprécient pas les gens en centres de réfugiés, et comme je n'ai pas de travail, je n'ai pas le courage de quitter le

centre. C'est un cercle vicieux.

“Je me rappelle mes jours d'ouvrier dans les centrales. J'ai de la reconnaissance envers les compagnies d'électricité pour le salaire qu'elles m'ont versé, mais après avoir vu le terrible accident de Fukushima, je ne veux plus y travailler.” (*Fin*)

### **Commentaire: Dose d'exposition aux radiations des travailleurs**

Le gouvernement avait décidé que la dose limite d'exposition aux radiations en situation normale serait “*par an, de 50 millisieverts et en cinq ans au total de 100 millisieverts*”, et en situation d'urgence de 100 millisieverts par an.

Après l'accident de Fukushima, la radioactivité a été si forte, que le gouvernement a porté la limite à 250 millisieverts, mais par la suite, en décembre 2011, il l'a remise au niveau antérieur

Plus les ouvriers ont d'ancienneté, plus ils cumulent les taux d'exposition et donc beaucoup d'entre eux doivent abandonner leur travail. L'an dernier, on a révélé la fraude de certains qui recouvraient leur dosimètre d'une feuille de plomb pour minimiser leur exposition. Ils craignaient davantage une immédiate perte d'emploi qu'une future probable maladie.

On aura besoin de davantage de travailleurs pour démonter quatre réacteurs à Fukushima et aussi certains autres que le gouvernement n'autorisera pas à redémarrer en raison du danger que présente leur situation sur des failles. Si, le moment venu, les compagnies d'électricité ne trouvent pas suffisamment de main-d'oeuvre\*, cela posera un grave problème.

\*Pour un réacteur, il faut compter 3 000 postes de travail.

(Paru dans le journal *Fukushima Minpoo*, le 5 janvier 2013)

**HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET**